

LA VÉRITÉ SUR LE CATCH



Décrié et qualifié par certains de « bidon », de « chiqué » et autres quolibets, le catch est au contraire source d'exaltation pour d'autres : il est avant tout un sport spectacle qui a le mérite de ses performances aussi bien athlétiques qu'artistiques.

Pour devenir catcheur, il faut compter des mois et bien souvent des années avant de pouvoir se produire sur un ring devant un public. Peu sont ceux qui y parviennent. La majorité des prétendants abandonnent au bout de quelques semaines, désarmés devant l'intensité et la rigueur des entraînements. Pour ceux qui y parviennent, ils pourront devenir des « pros ». Une fois cette étape réussie, ils devront néanmoins continuer de se battre pour se faire un nom. Là encore, tous n'y arrivent pas, seule une petite minorité parvient à s'imposer.

À l'époque où je dirigeais mes écoles de catch, La Catch Academy, j'ai pu surprendre bon nombre de journalistes qui venaient réaliser des reportages dans mes écoles. Un jour, l'un



L'Ange blanc, de son vrai nom Francisco Pino à Paris, en janvier 1959. D'origine espagnol, vêtu de sa cape, de sa cagoule blanche et de ses collants blancs, il devint une figure légendaire du catch français.

d'entre eux m'a dit : « Mais c'est ça le catch ? C'est affreux, comment font-ils pour ne pas se tuer ! »

En mai 1999, Owen Hart, alors âgé de 34 ans, monte sur le ring du Kemper Arena, dans le Missouri. Durant le combat, sa tête percute un coin de ring entraînant une hémorragie cérébrale qui lui sera fatale. Quelques années auparavant, ce fut le catcheur Jesus Hernandez Silva, surnommé « Oro », qui se tua en Octobre 1993, suite à un coup violent qui lui brisa la nuque. Il avait 20 ans. En février 2012, Cometa Tapatio se brisa également la nuque lors d'une mauvaise chute face à son adversaire Black Sicho. Mort sur le coup. Plus récemment, c'est le catcheur mexicain, Silver King, de son vrai nom César Gonzalez, qui a perdu la vie sur un ring à Londres, lors d'un combat télévisé. Cet homme, véritable star au Mexique, avait incarné un rôle de « méchant » dans le film Nacho Libre. Dernièrement, un jeune catcheur débutant d'une petite structure amateur de Beauvais a trouvé la mort lors d'un gala dans l'Oise. La liste reste malheureusement incomplète... sans oublier ceux qui, victimes d'un accident, restent cloués sur une chaise roulante jusqu'à la fin de leur vie ! Devant une telle réalité, peut-on encore parler décemment de « chiqué » ? Non ! Apprécié ou non, le catch reste un sport spectacle qui mérite le respect, comme il en est pour toute autre discipline.

AU DÉBUT, LA LUTTE

Ce fut le champion de lutte olympique, médaillé d'or aux JO de Paris, en 1924, Henri Deglane qui, en collaboration avec un athlète polyvalent, Raoul Paoli, huit fois champion de France de lancer de poids et joueur de Rugby à XV, commercialisera le catch en France. En 1931, il deviendra le premier « patron » du catch français, c'est à dire le premier manager matchmaker, aujourd'hui appelé promoteur. Il le restera jusqu'en 1960.

Henri Deglane découvrit cette discipline aux États-Unis lorsqu'elle se pratiquait dans des hangars clandestins, organisée par d'avidés bookmakers. Du reste, dans un de ses films, La Taverne de l'enfer, Sylvester Stallone retrace avec authenticité l'univers du catch de l'époque aux États-Unis.

Au départ de leur aventure, il n'y avait que des catcheurs poids-lourds, de plus de 100 kg, qui venaient tous de la lutte. Le catch reposait principalement sur des prises de force dites « Arm-block ». Il s'agissait de prises de soumission et les combats pouvaient durer deux heures, parfois plus. Celui qui abandonnait perdait le combat. Il n'y avait aucune mise en scène, juste deux mastodontes qui s'affrontaient. Les combats allaient au « finish ». Ce fut à cette période que la FFL (Fédération française de lutte) accepta que Raoul Paoli et Henri Deglane créent la FFCP (Fédération française de catch professionnel) dont je suis aujourd'hui le président. La FFCP devenait la branche professionnelle de la FFL. Il y aura eu, entre 1931 et aujourd'hui, quatre présidents en quatre-vingt-douze ans d'existence ; Paoli, Goldstein, Delaporte et moi-même. La FFCP était fédérale et dépendait du ministère des Sports jusqu'en 1960, date à laquelle les dirigeants de la FFL s'en dissocièrent. Pour la petite histoire, le hasard voulut que le catch en France voie le jour en 1931, année de la naissance de mon père...

Régulièrement, Deglane et Paoli louaient le vélodrome de Paris surnommé par la suite, Le Vel' d'Hiv, tristement connu. Les deux condisciples réussirent leur pari en remplissant chaque semaine cet immense stade parisien. Le catch attira rapidement un large public si bien qu'il fut vite convoité par quelques personnes qui voyaient là une manne financière providentielle.

L'ARRIVÉE DE LA TÉLÉ

En 1960, à la mort de Raoul Paoli, M. Goldstein, prit la tête de la Fédération. En collaboration avec d'autres promoteurs, il organisait des galas partout en France. Ensemble ils se partageaient les secteurs et avaient ainsi le monopole sur les affaires. Durant la première décennie, ils décidèrent de faire évoluer le catch en créant des personnages tels que L'Ange Blanc, le Bourreau de Béthune, Zarak, Chéri-Bibi ou encore le Petit Prince. Le catch devenait alors un spectacle sportif dont le public raffolait, sans pour autant sous-estimer les performances sportives de chacun. Devant ce nouveau concept particulièrement attractif, la télévision diffusait